

FABIEN ANDRÉ



Les devinettes de Maddie

Remerciements à Christiane pour
l'illustration présente sur la première
de couverture

Illustration, dépôt légal : 2011

Sommaire

Chapitre 1	
Un nouveau devoir	5
Chapitre 2	
La mauvaise cachette.....	25
Chapitre 3	
Un jeu de cache-cache dans Paname	51
Chapitre 4	
L'acharnement.....	75
Chapitre 5	
Un sauvetage en Enfer.....	101
Chapitre 6	
La danse des traîtres	123

Chapitre 1

Un nouveau devoir

Les rues de la capitale française sont marquées par une veille ordinaire. Les agents d'entretien de la voirie recommencent une matinée de nettoyage afin de démaquiller les trottoirs souillés de la ville.

Le soleil sort de son lit et le matin s'annonce par un ciel coloré.

Une femme s'en va au travail. À pied et très pressée, cette maman de quarante ans traîne son enfant par le bras. La femme offre un beau visage, une silhouette svelte et de beaux cheveux châtain clair.

Sur le chemin du travail, Océane dépose sa fille de neuf ans chez la nourrice. Sa petite Maddie repousse encore une fois le départ de sa douce maman. Plusieurs fois, l'enfant réclame un dernier câlin, un bisou et une présence plus agréable que cette vieille et méchante nourrice. C'est en plein milieu du petit hall que la jeune fille observe le départ précipité de sa mère. Aussitôt, la nourrice à la forte corpulence bouscule le chagrin de Maddie en la poussant de force vers la salle à manger. Une longue journée s'annonce

pour l'enfant. Madeleine a déjà hâte que sa nounou l'accompagne à l'école de son quartier. Là-bas, elle y trouve un peu de distraction.

Océane est stressée par son enquête.

Heureusement, les médias ignorent encore le point commun de ces nombreux meurtres – l'existence d'un seul et même tueur. Il faut avouer que la police judiciaire patauge toujours devant les maigres indices laissés volontairement par cet assassin fou. Les policiers l'ont surnommé « Le voleur de regards ». La nuit ou en pleine journée, dans des ruelles peu fréquentées ou des impasses, un assassin emploie le hasard pour approcher, tuer, puis mutiler rapidement ses victimes. Il est donc très difficile de l'identifier. Ses proies n'ont aucun point commun et elles sont toujours différentes des précédentes – hommes ou femmes, de race blanche et de couleur. À l'aide d'un objet tranchant quelconque, l'inconnu aux mains gantées ôte vulgairement les globes oculaires sur les malheureux, afin de les voler. Voilà une façon évidente d'attribuer tous ces meurtres sadiques à ce même inconnu. Les victimes sont toujours frappées sauvagement et mortellement avant d'être mutilées. Un simple indice est semé sans une empreinte, semblable à une signature. Une simple devinette est inscrite à chaque fois sur un morceau de papier, puis déposée non loin du corps : « Pourquoi mon pain ne cuit plus ? » ou encore : « Comment faire entrer le soleil dans cette cage ? » De maigres indices, rien de très intéressant pour la police. Voilà un jeu bien pervers de la part d'un déséquilibré, se disent-ils. Mais, ceci est leur seule piste.

Brillante enquêtrice de la brigade criminelle, Océane a été chargée de poursuivre l'enquête, il y a déjà huit mois de cela. La hiérarchie devenue mécontente est impatiente. La pression est à son maximum pour cette intelligente chef de groupe. Pourtant, tellement d'hommes de « La Crim » ont été rattachés à son équipe, mais Océane piétine toujours autant à la case départ.

Une réunion de crise s'organise dans le bureau défraîchi d'Océane. Le directeur de la police judiciaire et Pernet, le commissaire divisionnaire de la brigade criminelle, de petite taille et au ventre grassouillet, se présentent devant Océane et son groupe d'enquêteurs.

– Cela fait bientôt trois années que ce sadique sévit dans Paris, déclare le directeur. Son appétit meurtrier devient de plus en plus fréquent et féroce. La presse ne tardera pas à trouver le point commun de ces affaires, ce qu'on tente de dissimuler depuis trop longtemps. Nous devons arrêter ces crimes de sang, nous sommes tenus de trouver ce tueur en série une fois pour toutes !

– Reprenons tout à zéro, annonce à son tour le patron de « La Crim » à son équipe. Un indice nous a forcément échappés. Nous sommes chargés d'enquêter depuis huit mois déjà, mais cet inconnu sévit depuis trois années, voire plus. Trouvons des meurtres barbares semblables et non résolus à ce jour. L'Identité judiciaire n'a jamais relevé d'ADN, nous avons donc devant nous un individu très minutieux. Nous devons étudier nos seuls indices. Il est impératif de trouver un sens à ces devinettes, car notre devoir est d'empêcher ce voleur d'organes de perpétrer à nouveau ! Faites tout votre possible, surpassez-vous !

Pernet termine son discours sous le découragement audible de ses hommes. C'est encore une journée difficile qui commence pour tout le monde, surtout pour Océane.

Indices sans valeur et tuyaux bidons orchestrent des journées bien fades, rien d'intéressant pour motiver les troupes, juste de quoi gratter un peu de papier. Toutes les pistes ont été explorées, utilisées minutieusement plusieurs fois.

Le soir même, à son appartement et après une rapide toilette, Océane feuillette sans relâche les pages de l'épais dossier concernant les meurtres de l'assassin. Les nombreuses photos de crimes et les devinettes se ressemblent.

« Pourquoi le chat veut-il tuer ces 3 souris ? »

Retrouvée il y a seulement une semaine, Océane réécrit la dernière devinette dans son livre personnel semblable à un sinistre journal intime. Assise devant son bureau, elle passe une grande partie de ses nuits à tenter de comprendre et de démasquer ce fou furieux, si prudent.

Quant à Maddie, elle ne dort pas. Elle veut juste un bisou de sa mère. Alors, la jeune fille entre discrètement dans la pièce sombre où se trouve sa tendre maman. Les coudes posés sur la paperasse macabre, Océane fait face à son écran d'ordinateur. La femme est éclairée par la faible lumière de la lampe de chevet posée sur le bureau.

– Tu as dit que tu venais me faire un bisou, dit tendrement la jolie blondinette.

– J'arrive mon cœur ! répond la maman en sursautant. Tu ne dors pas ?

Océane referme précipitamment le dossier confidentiel aux nombreuses photos lugubres. Puis, elle éteint son écran d'ordinateur.

– J'ai soif, dit l'enfant.

– Va boire de l'eau dans la cuisine.

– Nan.

– Tu veux ton chocolat chaud ?

– Oui, répond simplement la jeune fille.

Océane se lève rapidement, légèrement déboussolée.

– Rejoins ton lit. Je t'apporte ta tasse de chocolat dans ta chambre, dit Océane avant de quitter la pièce laissant la porte grande ouverte derrière elle.

Maddie est vêtue de son pyjama. Elle reste figée de curiosité devant le fouillis de sa maman. Maddie flâne un bon moment devant le bureau. La petite enquêtrice ne peut pas s'empêcher de jeter un œil sur les documents confidentiels. Elle prend son temps, elle fouine du regard à la recherche de ce qui obsède tant sa mère. Puis elle aperçoit le livre à la couverture marron foncé, toujours grand ouvert. C'est le livre d'Océane – ce funeste journal intime. Elle ne peut s'empêcher de se rapprocher davantage. Les deux mains sur le bureau, l'enfant lit sans mal la devinette de l'assassin : « Pourquoi le chat veut-il tuer ces 3 souris ? »

– Retourne dans ta chambre immédiatement ! ordonne soudainement Océane à sa fille, deux tasses chaudes dans les mains.

Après un vif sursaut, l'enfant obéit sans dire un mot.

Océane est fatiguée par ces pénibles journées de travail, consciente de délaisser sa fille pour un salaud d'assassin. Elle est à bout de nerfs.

Puis la maman accompagne son enfant jusqu'à sa petite chambre. Là, elles boivent ensemble chocolat et café.

Arrive ensuite une nuit agitée pour l'esprit d'Océane. Dans son cauchemar, elle vit à nouveau la mort violente de son mari.

*
* *

Blessée par balle à l'épaule, Océane gît à terre. Elle assiste à l'exécution de son collègue et mari, blessé lui aussi et sans défense. L'ombre malveillante et disproportionnée de l'agresseur vient planer au-dessus du corps du policier. Un coup de feu retentit.

La femme est étourdie. Elle ne réalise pas ce qui se passe. Puis arrive son tour. Menacée par l'arme de poing du tueur, elle devient complètement désemparée.

Soudain, les sirènes de la police nationale retentissent. Le tueur de flics anonyme s'enfuit précipitamment et épargne ainsi la vie de la policière.

– Mon amour ! expire-t-elle dans un souffle douloureux et étourdissant.

Océane se réveille alors en sursaut dans son lit, puis elle pleure.

– Mon amour !

Ce n'est qu'un mauvais cauchemar reflétant le passé. Son visage exhale de la sueur. Elle ne peut s'empêcher d'extraire cette colère, qui la dévore un

peu plus chaque nuit, par des petits cris sourds. Un an déjà s'est écoulé depuis ce drame.

Seule dans l'obscurité de la chambre voisine, Maddie susurre. Sans fin ni cesse, elle répète la devinette. Si elle trouve la réponse, sa maman lui consacrerait alors peut-être plus de temps, pense-t-elle.

Demain est une journée semblable à la précédente, hormis une visite surprise des plus fâcheuses pour Océane. Une jolie jeune femme aux cheveux longs et blonds, se présentant comme une journaliste, vient accoster l'enquêtrice sur le chemin du travail. Des questions inattendues agressent les oreilles de la policière.

– Combien de corps avez-vous attribué à celui que vous surnommez « Le voleur de regards » ? demande la journaliste sans retenue.

– Je ne vois pas à quelles affaires vous faites allusion, répond brièvement Océane dans une marche élancée.

L'enquêtrice ne peut retenir son étonnement et ça se remarque aisément.

– Pouvez-vous me confirmer qu'il s'agit bien d'un tueur en série ?

– De quoi... de qui parlez-vous ?

– Combien de meurtres similaires avez-vous découvert depuis que vous êtes...

– Excusez-moi ! J'ai du travail, dit précipitamment Océane à l'inconnue.

L'enquêtrice accélère le pas, échappant ainsi aux questions explosives de la jeune journaliste.

Arrivée au 36, quai des Orfèvres, Océane annonce une bien mauvaise nouvelle à son supérieur hiérarchique :

– Il y a une fuite.

– Bordel ! répond sans retenue le chef de la brigade criminelle. Les journalistes sont au courant ?

Océane confirme d'un hochement de la tête.

– C'est foutu ! Ce pourri va s'envoler dans la nature maintenant. Il faut coincer ce salaud au plus vite ! exige Pernet.

Océane ressort du bureau de son patron, contrariée par ce contretemps. La femme doit annoncer la mauvaise nouvelle à son équipe. Elle se rend donc immédiatement à son bureau. Mais, seul son fidèle ami, Victor Piccoli, est présent.

– Tu en fais une sale tête ! dit Victor en voyant Océane se frotter le visage.

– Une journaliste est venue me questionner au sujet de notre enquête.

– Impossible ! La fuite vient de chez nous ?

– C'est certain ! Elle sait même comment nous avons baptisé le tueur.

– Sûrement un de nos indics ?

– Possible, répond Océane sans certitude.

– Elle travaille pour qui cette journaliste ?

– Je ne sais pas. Mais je suis persuadée qu'elle en sait énormément sur cette histoire.

– Elle t'a posée quelles questions ? demande Victor.

– Je ne crois pas qu'elle cherchait des réponses. Elle les connaît déjà.

– Elle voulait voir ta réaction ?

– Exact. Je me suis fait avoir.

Océane frotte à nouveau son visage de ses mains pour gommer les traits d'une lourde fatigue. Victor

est inquiet pour elle. Il fronce les sourcils et ne peut s'empêcher de se faire du souci.

– Ça va toi ? demande-t-il avec compassion.

La femme enlève aussitôt les mains de son visage. Elle ne répond pas, ignorant l'inquiétude de son collègue.

– Tu as toujours du mal à dormir ?

– Il y a des médicaments pour ça, répond sèchement Océane.

– Les médicaments ne font pas oublier.

– Comment veux-tu que j'oublie mon époux et son assassinat ?

– Excuse-moi ! Je ne voulais pas dire ça. Vraiment désolé !

– Dis ça à ma fille !

Les deux collègues se sentent subitement mal à l'aise. Il est vraiment difficile de parler du passé.

– Je ferai mon deuil quand on retrouvera enfin l'assassin de mon mari, ajoute Océane en colère.

– Tu sais bien que Marc et son équipe font tout leur possible pour retrouver le type qui a fait ça.

– Arrête tes boniments ! À chaque nouvelle preuve, ils se cassent les dents ! Toutes les pistes mènent à cette famille mafieuse, que la hiérarchie nous interdit d'approcher. Comment veux-tu confirmer nos soupçons si l'on ne peut pas arrêter des suspects potentiels ?

Victor Piccoli ne rétorque plus aux dires agressifs d'Océane. Il sait qu'elle a raison. La dernière enquête officielle contre cette famille de la mafia a abouti à la mort du mari d'Océane. Le couple était chargé d'enquêter jadis. Après diverses altercations entre le

camp des mafiosi et la police, la hiérarchie a décidé de limiter toutes les arrestations sans avoir de preuves valables concernant la famille Petrov, sous l'influence évidente du patron d'Océane – ce ripou de Pernet.

– Quand on aura coincé notre tueur en série, je consulterai à nouveau le psy, déclare Océane au bord des larmes.

– Ça te fera le plus grand bien. Sache que tu peux te confier à moi.

– Je sais, répond la femme avec enfin un sourire au creux des lèvres.

À cet instant, les autres membres du groupe d'Océane arrivent enfin. Ils apprennent à leur tour la mauvaise nouvelle concernant la journaliste, de la bouche d'Océane. C'est une nouvelle journée de stress à affronter pour « les seigneurs de la police ».

En fin d'après-midi, sortie plus tôt de son travail, Océane emprunte le chemin qui mène chez la nourrice de sa fille. Elle n'utilise plus les transports en commun depuis longtemps, pas pour un trajet aussi court. Océane marche tranquillement sur les trottoirs de Paris, évacuant la pression.

Quelques minutes de marche suffisent pour rejoindre la maison de la nounou ; ce fut une balade bien trop courte pour l'esprit agité d'Océane. Elle monte les deux marches qui mènent à la porte d'entrée. En ouvrant la porte sans frapper, elle est étonnée de découvrir sa fille immobile dans le milieu du hall. L'enfant est déjà habillée, le cartable sur le dos, debout sur ses pieds et guettant la venue de sa mère. C'est un regard de joie qui illumine le visage de Maddie, dès lors où l'enfant reconnaît tardivement sa maman. Océane n'a pas le temps de fermer la porte